



Lettre de l'AIS

Eduquer à la philosophie en SEGPA*

* SEGPA : section d'enseignement général et professionnel adapté.

Lorsque l'on travaille en SEGPA avec un public en échec scolaire, on est bien souvent tenté d'enseigner des « choses simples et pratiques » pour leur permettre, comme on dit, de pouvoir « s'en sortir » dans la vie de tous les jours et de bénéficier d'une insertion sociale à court terme. Cette dérive provoque bien souvent la mise à l'écart non seulement de notions mais aussi parfois de réflexions et de disciplines jugées annexes.

C'est dans cette problématique que la place de la réflexion philosophique en SEGPA s'inscrit. Éduquer à la philosophie quel que soit le niveau de classe, et ce dans toutes les disciplines (mais surtout dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté), est une didactique en devenir, porteuse d'innovations pédagogiques.

Cette didactique permet d'utiliser le riche potentiel philosophique des adolescents et comme le proclame Edgard Morin⁽¹⁾ « de stimuler le plein emploi de l'intelligence générale ». C'est en se questionnant et en argumentant que l'on favorise le passage de l'opinion au point de vue. Les élèves de SEGPA, futurs élèves de lycées professionnels, doivent avoir eux aussi le droit de s'interroger sur les questions fondamentales de notre existence. Pour ces questions qui restent bien souvent sans réponses, c'est à l'école, entre

autres, de les mettre en débat. Si l'école est un lieu de vie pourquoi ne jamais y parler de la vie, de l'amour et de la mort?... Éduquer à la philosophie en SEGPA c'est « parler vrai », avec recul, de l'essentiel : l'identité de chaque individu... comme seuls, malheureusement, les « intellectuels » y sont autorisés.

C'est grâce à la pratique de cette sorte de métacognition transversale que représente la philosophie, que l'école et ses disciplines peuvent présenter du sens pour ces adolescents qui, jusqu'à présent, ont été mis à l'écart de la pensée abstraite.

Ainsi, éduquer à la philosophie contribue à l'apprentissage du vivre ensemble dans notre démocratie républicaine. Il s'agit d'apprentissages pluriels, critiques et non pas d'endoctrinement idéologique destiné à faire rentrer dans je ne sais quel moule, un public à qui on attribue, bien trop souvent, les problèmes de violence rencontrés dans certains établissements. Il ne s'agit donc pas « de civiliser les barbares » mais de respecter et d'exercer l'intelligence des publics scolaires qui n'avaient droit jusqu'à présent qu'à des activités concrètes.

Pierre Belmas

Chargé de Mission

**Responsable des formations de
l'AIS du 1^{er} et 2nd degrés**

A voir l'intérêt que suscite en France l'enseignement philosophique, on aurait presque envie de dire qu'il s'agit là d'un phénomène de mode. En SEGPA, quelques initiatives traduisent cet intérêt, de même que l'écho très favorable que cette idée semble rencontrer dans les diverses instances chargées de l'enseignement spécialisé. Cette idée paradoxale de proposer une activité très « marquée » par son élitisme à des élèves en difficulté présente un côté séduisant, attirant. Elle semble correspondre à un regain de popularité de la philosophie, présentée sous des formes nouvelles, plus démocratiques qui se traduisent par exemple par l'apparition de cafés philosophiques...

Un gadget ?

Non, un droit !

La philosophie est un droit. Chaque être humain doit pouvoir réaliser sa raison et cette réalisation n'est pas naturelle. Si la construction intellectuelle de l'être humain se produit pour une part importante dans ses relations avec l'autre, être en société ne suffit pas. Ainsi, la nature des milieux que chacun fréquente joue un rôle important dans la façon dont il se développera intellectuellement. L'École, dans une démocratie républicaine, cherche alors à permettre à chacun, quels

(1) La tête bien faite, Le Seuil, 1999.

que soient ses milieux d'origine, de développer sa raison. Permettre cela, c'est aussi vouloir que chacun atteigne le meilleur de lui-même, c'est-à-dire une raison capable de penser au plus haut niveau possible.

Il paraît alors surprenant, marginalisant de cantonner l'éducation philosophique à la classe de terminale car tous les élèves n'ont pas la chance d'atteindre ce niveau scolaire. Si un enseignement « classique » de la philosophie n'est pas envisageable dans toutes les classes, a fortiori dans le domaine de l'AIS pourquoi ne pas envisager un « **enseignement philosophique adapté** » ?

La philo en SEGPA, pourquoi ?

L'objectif premier est de tenter de permettre aux élèves, à terme, de penser par eux-mêmes les problèmes posés par la vie, en tant qu'êtres humains (donc personnes douées potentiellement de raison, d'une conscience). Cela amène à effectuer des choix problématiques entre des valeurs différentes. Dire par exemple « *il faudrait que cela soit plus juste* » ne nous dit pas ce qu'est le juste, ni comment il doit se traduire matériellement. Ces problèmes se rencontrent par exemple dans la vie de citoyen, dans les choix éthiques, la pensée politique. Penser par soi-même, en toute raison, c'est alors être capable de se dégager de l'opinion commune acceptée sans distance, pour forger par la réflexion une réponse objective à ces problèmes.

Le second objectif est de permettre à chacun de penser « pour » penser, c'est-à-dire de **se dégager de l'utilité immédiate pour exercer sa réflexion en elle-même**. Il s'agit donc d'arriver à une réflexion conceptualisée (qui

a défini de quoi elle parle), problématisée (qui est arrivée à voir en quoi il y a problème), (qui s'est questionnée sur elle-même pour évaluer la validité de ses affirmations), argumentée (qui a réussi à organiser hiérarchiquement les « bonnes » raisons qui font qu'un point de vue s'impose).

L'objectif est donc de donner aux élèves, petit à petit, **les moyens d'une pensée autonome**, donc de développer :

- la capacité de se questionner sur les opinions communément admises,
- la capacité d'envisager diverses réponses possibles aux problèmes posés par ces opinions,
- la capacité d'élaborer des solutions raisonnées aux problèmes posés, en formulant des critères de vérité. Cela permettra des choix, hiérarchisés selon leur objectivité, leur universalité,
- la capacité de se dégager de l'utilité immédiate pour penser un problème pour lui-même.

Une organisation spécifique

L'éducation à la philosophie en classe de SEGPA ne peut pas s'effectuer dans le cadre de cours magistraux qui questionneraient les textes philosophiques classiques et conduiraient à la dissertation. **Il convient de mettre en place des modalités innovantes**. Il semble préférable d'organiser les élèves en « communauté de recherche », c'est-à-dire en groupe où l'on réfléchit ensemble, en proposant des solutions argumentées à des problèmes philosophiques. Les solutions proposées seront examinées par le groupe au regard de leur rationalité, puis débattues. Chacun sera libre ensuite d'adopter celle qui lui convient le mieux.

De façon générale, l'organisation

des séquences repose sur trois mots « clés » :

- **CONCEPTUALISER** : faire de la philosophie, c'est préciser de quoi on parle, pour mieux en parler. Il faut donc s'habituer comme les élèves à préciser, toujours, l'objet de son discours ;
- **PROBLÉMATISER** : cela consiste à se questionner, d'une part, et à mettre en question ses affirmations, pour en évaluer la validité. C'est souvent le professeur qui, dans un premier temps, problématisera les affirmations un peu « rapides » des élèves ;
- **ARGUMENTER** : il faut habituer les élèves à tenter de justifier ce qu'ils disent (« Pourquoi ? » est une question qui revient souvent). On peut les aider à préciser des arguments, proposer des formulations, développer des remarques encore trop esquissées.

Ces trois mots clés rendent compte des trois processus de pensée qui, articulés ensemble, constituent « **le philosophe** ».

Il paraît aussi important de favoriser le réinvestissement du fruit des réflexions à d'autres moments de la vie en classe, pour tisser des liens de sens et ainsi réorganiser le rapport aux activités scolaires. On se donnera ainsi un moyen supplémentaire pour replacer les élèves dans une dynamique d'apprentissage et de progrès. Le réemploi, l'utilisation du philosophe dans le cadre de moments plus traditionnels d'enseignement sont des éléments importants de la présence du « *philosophe* » en SEGPA, puisque son apprentissage ne figure pas au programme des collègues.

L'utilisation de l'oral en SEGPA est donc importante. Si les difficultés des élèves incitent à développer ce type de travail, négliger la part

de l'écrit serait les renvoyer à leurs difficultés. Dans ce cadre là, l'apport du tableau pour développer le travail est important. Ce sera l'occasion de préciser le cadre général des interventions.

Le tableau « espace d'échange »

Dans un premier temps, le tableau peut permettre à la communauté de recherche de s'établir comme un lieu d'échange. On pourra dépasser l'assimilation immédiate (effectuée plus particulièrement chez des élèves en difficulté) entre l'idée et celui qui la véhicule. En effet, cette assimilation rend l'échange constructif d'idées, impossible. Ainsi, lorsque cette assimilation n'est pas évacuée, la discussion met en œuvre souvent le rapport de force et tous les phénomènes qu'un tel groupe d'adolescents génère. Grâce au tableau, du temps est donné à la parole de chacun qui se met à exister « *matériellement* », reconnue en elle-même, puisque inscrite. De plus, ce que l'on dit ne sera pas oublié et pourra être examiné éventuellement plus tard, lorsque tout le monde aura parlé.

Dans un deuxième temps, le tableau se constituera comme référence de l'analyse, on examinera « **ce qui est marqué** ». La parole sera examinée et non celui qui l'a dite. On établit ainsi un espace de discussion possible, espace libéré des phénomènes de groupe. On permet alors l'existence d'un groupe qui par l'examen des paroles individuelles, « *s'examine* ».

La trace du temps

Le rapport au temps constitue une difficulté majeure de mise en œuvre du philosopher par le biais de la discussion. En effet, une dis-

cussion est condamnée à progresser sans retour, ou tout au moins en ne faisant place qu'à un retour réflexif partiel (par les précisions demandées par l'« *animateur* », garant des règles du débat). Le tableau peut alors jouer **le rôle de trace des moments d'une pensée**, en transférant au niveau collectif les avantages que présentait le travail avec un brouillon au niveau individuel : la possibilité du retour sur ce qui a été dit. Pour ce faire, il est nécessaire qu'y figurent les moments clés de la discussion, qui seront de temps en temps examinés. La communauté comme entité peut alors se considérer, puis retravailler sa pensée pour la préciser, en constater les contradictions pour mieux les éliminer.

Le tableau permet de substituer à une logique du déroulement une logique de la superposition. On sait que dans une discussion, les positions individuelles et collectives évoluent au fil des interactions. Faire figurer au tableau les moments essentiels d'une discussion, c'est de fait rendre visibles ces évolutions, obliger à les prendre en compte pour en tirer une base possible de problématisation, de conceptualisation, manifester la nécessité d'une argumentation.

La marque de l'individu

La parole inscrite au tableau n'est pas nécessairement anonyme. On peut noter, face à chaque idée, le nom de son auteur. Chacun pourra alors le remarquer et ainsi, en faisant référence à ce nom, commencer à pouvoir envisager l'autre au travers de ce qu'il dit et ce qu'il est. La communauté se définira alors comme lieu de prise de parole où des pensées se rencontrent, où des individus se côtoient.

En constituant le groupe, c'est

aussi chacun que l'on reconnaît avec sa propre parole. Le groupe lui renvoie une image positive de lui-même, puisque sa parole y a de l'importance : elle est notée au tableau. Elle s'inscrit dans le temps relatif du travail, avant éventuellement de s'inscrire à plus long terme dans le cahier, sous la forme du résumé ou du compte rendu de l'activité. C'est ainsi une des premières fois pour beaucoup d'élèves que leur parole acquière tant d'importance. Cela les encouragera à « *faire attention* ». Ainsi, on pourra accorder de l'importance à des « *bêtises* », les inscrire au tableau, ce sont alors les élèves qui d'eux-mêmes se surveilleront par la suite. On constate souvent combien le fait d'inscrire au tableau les plaisanteries les fait tourner court, surtout si, après inscription, on décide de les étudier avec sérieux, en obligeant l'élève à préciser, argumenter. Pour certains élèves, **le travail en groupe par le biais du tableau peut donc correspondre à une fonction restructurante en termes d'image de soi.**

L'articulation des styles cognitifs

Le tableau permet aussi de faire place à l'exigence fondamentale de la diversité des modes de présentation des données fournies, au regard de la diversité des parcours cognitifs possibles des élèves. On sait en effet que le rapport de chacun à la parole n'est pas identique, en particulier au moment où se construisent les images mentales qui induiront notre compréhension d'un concept, d'une problématique... Ne pas tenir compte de cette diversité, c'est risquer à terme de faciliter la réflexion de certains (ceux qui ont tendance à « *fonctionner* » comme le professeur) au

détriment des autres. Le tableau permettra alors de travailler une approche plus visuelle, plus spatiale que linéaire grâce à des représentations schématisées, des superpositions, des confrontations d'idées écrites dans l'espace qu'il délimite.

Des stratégies d'enseignement

Une des stratégies se base sur la prise en compte de la parole des élèves, comme premier support d'une réflexion visant à dépasser l'opinion pour viser l'universel. Si l'écriture au tableau formalise la parole de chacun et la constitue comme un objet, elle n'a d'intérêt que parce que l'objet ainsi constitué va pouvoir être retravaillé. Cela permettra de progresser à la fois sur l'idée (les différences manifestées provoqueront une recherche pour les dépasser, ou les expliquer) et sur les modalités de travail même. **Penser, c'est toujours se remettre en question.** Cette stratégie doit être particulièrement réfléchie par rapport aux sélections à opérer : le professeur sélectionne et reformule ce qui sera retenu (l'écriture au tableau ne peut pas être exhaustive, reproduire l'intégralité d'une discussion). Il sera amené à reconnaître, dans l'expression parfois approximative des élèves, les éléments conceptuels, problématiques, argumentatifs qui permettront de faire progresser la pensée.

Une autre stratégie consiste à organiser l'espace tableau **pour mettre en évidence les contradictions entre les idées, ou traduire la progression de la réflexion, pour en hiérarchiser les éléments.** L'enseignant pourra aussi, pour tenir compte des difficultés inhérentes à la dynamique de certains groupes, choisir de

« *personnaliser* » les paroles inscrites (en marquant le nom des élèves) ou non, ou préférer l'anonymat.

Enfin, le professeur peut prévoir une traduction visuelle de la parole, des concepts, la plus proche possible de l'original. Peut-on laisser au hasard de l'inspiration le soin de trouver sur le moment même de l'énonciation de l'idée, la représentation visuelle adéquate ? N'y a-t-il pas plutôt nécessité de penser que le professeur devra avoir en tête, ou sur le papier, ces traductions visuelles des concepts énoncés ? Un des rôles du professeur sera donc, dès le moment de préparation du cours, d'imaginer diverses représentations des idées...

Des mises en œuvre possibles

Les « *dilemmes moraux* » sont de brèves histoires écrites ou filmées. Ils ont pour fonction d'amener les élèves à un dilemme. On demande ainsi à chaque élève de choisir entre les deux membres de l'alternative qui lui est proposée, puis de justifier rationnellement son choix et d'échanger avec ses pairs. Dans ce cadre ou dans d'autres qui restent à définir, on peut faire intervenir des professeurs de philosophie dans les classes...

Le « *moment-philosophie* » (dix minutes) offre aux élèves la possibilité de discuter sérieusement « *d'un problème* ». Cette discussion peut donner lieu à un enregistrement. Ils le réécouteront ensuite et le commenteront... Il reste bien des pistes à explorer afin d'enrichir les possibilités de mises en œuvre d'activités pédagogiques ayant pour but l'éducation à la philosophie. C'est aux équipes de terrain d'innover.

Un questionnement éthique

Travailler avec les élèves de SEGPA amène progressivement à envisager de nouvelles façons d'enseigner la philosophie. **En posant des problèmes nouveaux à cet enseignement, les élèves de SEGPA lui permettent, sur la forme, de se renouveler, d'innover, et sur le fond de travailler dans la limite où la pensée atteint ses véritables enjeux existentiels.**

Là, se trouve précisément une première spécificité de ce public : il ne s'agit pas pour eux d'un simple « *jeu* » intellectuel mais d'un questionnement éminemment éthique par lequel leur vie peut s'orienter.

Il ne faut donc pas prendre cet enseignement à la légère et accorder à ces élèves la considération qu'ils méritent. **A nous de leur faire sentir l'importance qu'ils ont pour nous, eux qui ont parfois l'impression que tout est déjà joué sans eux...**

J. C. Pettier
PIUFM
associé aux formations
CAPSAIS

Formations de l' AIS
du 1^{er} et du 2nd degrés
IUFM de Créteil
rue Jean-Macé
94861 Bonneuil-sur-Marne
cedex
Tél. : 01 49 56 37 09
Fax : 01 49 56 38 68